

LA DOUCEUR DE RIRE

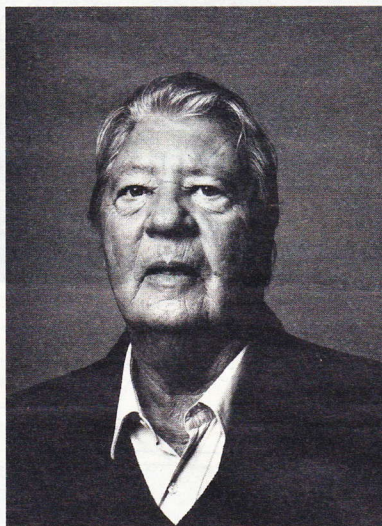
Foules de solitaires, travailleurs rêveurs, dinguerie, mélancolie... Sempé puisait dans nos contradictions pour recréer tout un univers. D'un trait tendre, pertinent, le père du Petit Nicolas, mort le 11 août, nous tendait un savoureux miroir.

Un signe ne trompe pas : il suffit de prononcer son nom et immédiatement, à l'esprit de chacun, tout un monde prend vie. Singulier. Inimitable. Entre tous reconnaissable. « Le monde de Sempé », familier et intemporel, peuplé d'individus ordinaires vaguement dérangés et qui nous ressemblent énormément, tiraillés entre des rêves sublimes et un quotidien dérisoire. De petits hommes tantôt bavards, tantôt lacniques, bravant ingénument un univers trop grand pour eux. Existe-t-il, pour un artiste, une reconnaissance plus éclatante que cette intimité, cette évidence ? Quelle est la source de cette connivence immédiate et profonde ? Certainement puise-t-elle à une juste mesure de regard, un refus du cynisme, un mélange de lucidité et d'empathie sincère avec le genre humain. « *L'homme de Sempé possède une candeur qui le sauve du ridicule. Dans cette candeur, il puise des ressources inattendues de courage, voire de témérité* », écrivait à son propos le poète Jacques Réda, qui fut son ami. Et Réda d'ajouter : « *Sempé doit aimer ceux qu'il dessine parce qu'il se retrouve en eux, et ce qu'il en retrouve est une aimable défaillance un peu lunaire en présence des grands événements...* »

Défaillant, lunaire, non pas mesquin mais aimablement dupe de ses illusions, cultivant des aspirations grandioses et chimériques dans le sécurisant refuge de son jardin de banlieue, l'homme de Sempé, c'est bien nous, c'est bien lui. « *Bien sûr, le chauve à moustache ce n'est pas moi, ni le petit monsieur triste et rondouillard, confiait-il, mais avec le temps, quand je les regarde sur ces dessins faits il y a des années, je me dis : c'est moi. Je ne le sais jamais quand je les crée, mais je finis toujours par me retrouver en eux.* »

Physiquement, Jean-Jacques Sempé – car il avait bel et bien un prénom, que la notoriété a laissé de côté, comme

long cours, alors qu'il vivait pourtant loin des bords de mer. Terrassé par un accident vasculo-cérébral, il y a quelques années, l'homme qui se déplaçait depuis avec peine et souvent en fauteuil roulant avait épaissi. Parisien d'adoption, le dessinateur était farouchement épris de son village : la rive gauche de la capitale, un périmètre dont le jardin du Luxembourg était le cœur. Un jardin qu'il arpenterait souvent, où il donnait volontiers ses rendez-vous, été comme hiver, pour peu qu'il ne pleuve pas. Un jardin où il confiait qu'il pouvait passer des heures à flâner devant les joueurs d'échecs – non sans que le hante alors un tenace sentiment de culpabilité, ainsi qu'à chaque fois qu'il s'éloignait, ne fût-ce qu'un instant, de sa table à dessin. Sempé aurait aimé pêle-mêle être pia-



niste de jazz, dilettante, polyglotte, professeur d'éducation physique, et pourquoi pas grand voyageur... Oui, mais voilà : « *Il y a quantité de choses que j'aime faire mais que j'ai peu pratiquées dans ma vie. En réalité, je n'ai rien fait "beaucoup", à part dessiner, travailler* », racontait-il. Le travail, comme un remède à une paresse vers laquelle il estimait incliner trop naturellement. Une médication qu'il s'imposait à dose de cheval : « *Je travaille tout le temps. Dans le désordre. [...] C'est ma régularité à moi.* » Travailler, c'est-à-dire s'enfermer entre les quatre murs de son atelier, et là, réfléchir, ébaucher, recommencer, avancer au jour le jour, lentement, laborieusement presque, mû par un mélange de plaisir et d'anxiété, sans ja-

mais vraiment ressentir, malgré le succès, la reconnaissance, cette confiance en soi qui libère et apaise.

Sempé, éternel insatisfait, pouvait passer plus de dix jours sur un même dessin, hésitant, modifiant, arrangeant... cela jusqu'au moment où il décidait que c'était fini, qu'il était temps de lâcher prise, de montrer le dessin, de le publier, d'affronter le jugement des autres, de risquer la désapprobation ou le ridicule : « *Il ne faut pas, disait-il, que le sens du ridicule devienne la force du renoncement, car si c'est le cas on ne fait plus rien.* »

De son enfance, Sempé a longtemps évité de parler, avec cette façon bien à lui, cet art de la pirouette qui lui per-

Par Nathalie Crom
et Stéphane Jarno

« Je ne suis pas observateur. Autour de moi, je ne vois rien, mon œil n'enregistre aucun détail. » *Jean-Jacques Sempé*

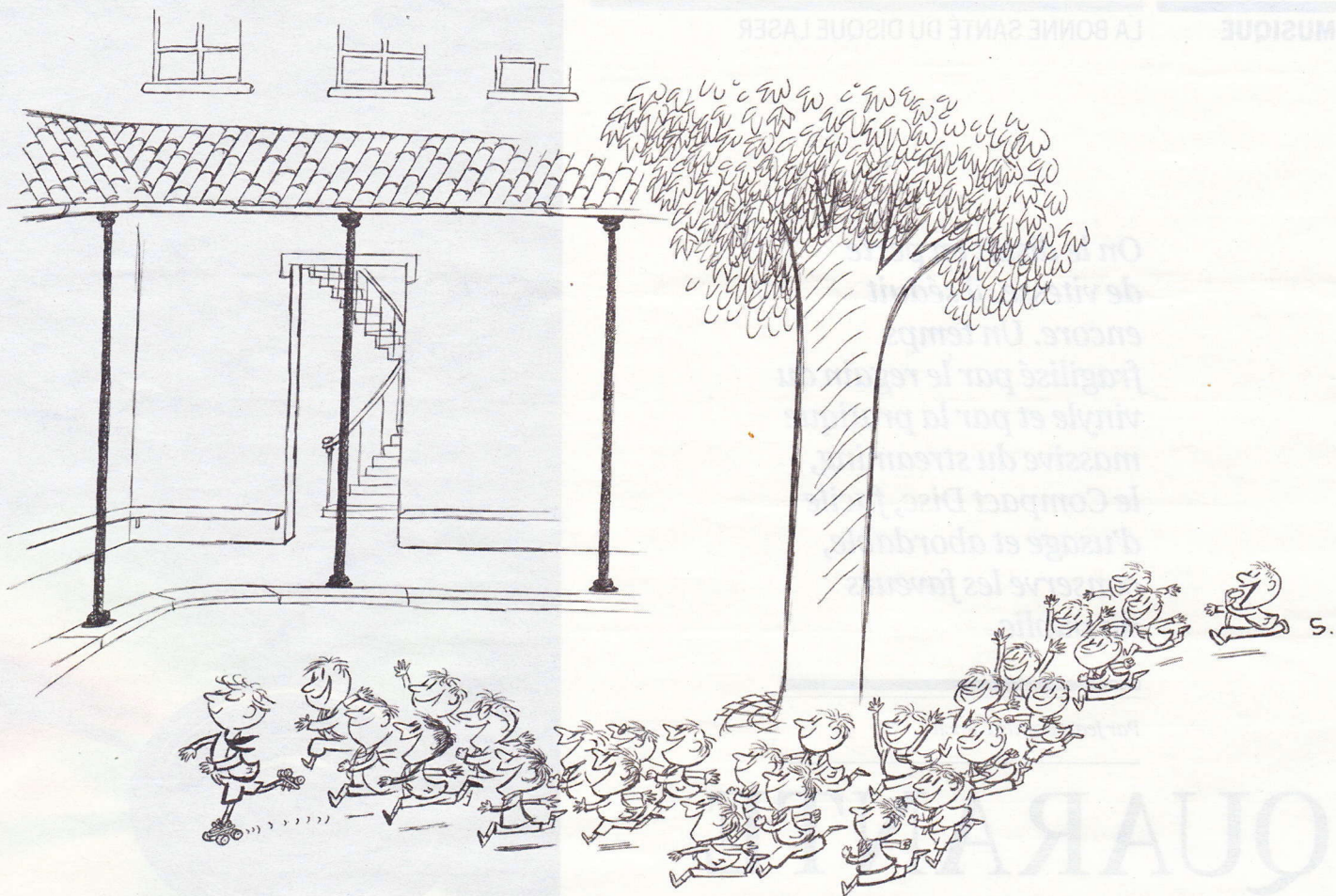
mettait d'éluder les questions embarrassantes. Ce n'est que récemment qu'il avait accepté d'évoquer cette période rythmée par les problèmes d'argent et de boisson de son beau-père, et les disputes fréquentes qui s'ensuivaient avec sa mère. Des années houleuses, indigestes et peu heureuses passées à Bordeaux, où sans être vraiment un cancre, le petit garçon né le 17 août 1932 ne brille pas franchement à l'école. Une période qui, de son propre aveu, a largement inspiré et nourri les aventures de ce Petit Nicolas tout sauf sage qui, au début des années 1960, fit sa gloire et celle de son compère René Goscinny.

Sa biographie, telle que Sempé consentait à l'esquisser – c'est-à-dire de façon laconique et fort peu complaisante, fuyant les confidences, les aveux trop intimes et les anecdotes pittoresques –, commence en 1950. Il a 18 ans, il descend d'un train et prend pied sur le quai de la gare d'Austerlitz, à Paris. À Bordeaux, déjà, il a exercé quelques petits boulots, puis s'est engagé quelques mois dans l'armée. Le jeune homme ne sait rien faire, si ce n'est dessiner. Alors désormais, c'est de ses dessins d'humour – « non pas un métier, mais un travail », insistait-il – qu'il veut tenter de vivre, courant d'une rédaction à l'autre avec, sous le bras, ses dessins qu'il vend alors 2,50 francs pièce.

Plusieurs rencontres sont décisives, à l'orée de ce parcours. Il y a d'abord le dessinateur humoristique Chaval (1915-1968), le maître, chez qui Sempé se précipite dès son arrivée à Paris, et avec qui il noue une amitié profonde, affection mêlée d'admiration intense. Il y a ensuite Goscinny, le complice, rencontré en 1953 et avec qui il crée en 1959 le personnage du Petit Nicolas, gamin gentiment chahuteur, qui sut en quelques années s'imposer comme un classique de la littérature enfantine, imposant avec lui, auprès du grand public, ses deux « pères » : René, le scénariste fantaisiste et ironique, et Sempé, le dessinateur au trait tendre et léger. Plus tard, c'est avec Patrick Modiano que Sempé collaborera pour donner à Nicolas une petite sœur : la douce Catherine Certitude.

Après *Le Petit Nicolas* – la série s'est arrêtée en 1965 – est venu pour Sempé le temps des collaborations prestigieuses : *L'Express* de Françoise Girod, *Paris Match* sous le règne de Roger Théron, plus tard *Télérama*. En août 1978, consécration ultime, il réalise sa première couverture pour le *New Yorker*, réalisant alors « le rêve de [sa] vie ». Des couvertures, il y en aura au total cent treize ! La dernière datant de septembre 2019. Mais Sempé n'aima jamais rien tant que, de ses dessins subtilement légendés, confectionner





- Tu me les prêtes, dis ? Tu me les prêtes ?

des livres, des albums soigneusement réfléchis et composés. C'est qu'il ne se voulait ni caricaturiste ni dessinateur de presse croquant l'actualité politique au jour le jour, en trois coups de crayon : « *Le dessin humoristique est vraiment l'école à laquelle j'appartiens, comme Chaval ou Bosc, les dessinateurs que j'ai adorés et que j'adore toujours, qui m'ont influencé et m'influenceront toujours* », revendiquait-il.

On l'imagine volontiers, haute silhouette élégante et démarche désinvolte, parcourant les rues de Paris, les banlieues petites-bourgeoises, les départementales et les villages de la France profonde, un carnet de croquis à la main, saisissant sur le vif les scènes plus tard couchées sur le vélin, peaufinées dans le calme de l'atelier, travaillées au fusain ou à la mine, parfois rehaussées de touches d'aquarelle... Eh bien non, pas du tout ! C'est en rêveur que Sempé participait au monde, à tâtons, dans le flou, comme s'il était atteint d'une myopie sévère : « *Je ne suis pas observateur. Autour de moi, je ne vois rien, mon œil n'enregistre aucun détail, ni sur les gens ni sur les choses.* » Ainsi, le carnet qu'il promenait dans sa poche – au cas où... – est-il toujours rentré vierge de ses excursions. Ce qu'il disait capter, dans les rues, dans les cafés, ce sont des ambiances, des atmosphères, des impressions rêveuses dont il tentait ensuite de rendre compte, le crayon à la main.

De là, certainement, l'intemporalité que ses dessins atteignent – l'intemporalité, c'est d'ailleurs ce à quoi Sempé

aspirait le plus. Car, bien davantage que l'aimable chronique d'une France figée dans les années 1960 – avec ses clochers désuets, ses paroissiennes gentiment farfelues, ses banlieues douces à vivre, ses courses cyclistes du dimanche... –, à quoi certains esprits chagrins ont parfois réduit son univers, c'est bien plus profondément de la condition humaine ordinaire que nous parlent depuis près d'un demi-siècle, avec fantaisie et gravité, les dessins de Sempé. De désirs d'enfant demeurés inassouvis. D'aspiration irrésistible à la grandeur. Avec une mélancolie discrète, une anxiété secrète, qui ont l'élégance de revêtir le masque de l'humour. Ainsi de ce petit homme qui, debout seul dans son jardin, à la nuit tombée, lève les yeux vers le ciel et songe : « *Je cherche un ailleurs, mais pas trop loin d'ici* »... ●

Avec Goscinny, il donne vie au Petit Nicolas en 1956.

Page 19 : Jean-Jacques Sempé en 2011. À gauche : dessin pour la couverture du *New Yorker* du 21 avril 1986.

À LIRE

Sempé a publié plusieurs dizaines d'albums aux éditions Denoël et aux éditions Martine Gossieaux, parmi lesquels : **Rien n'est simple** (1962),

Marcellin Caillou (1969),

Simple Question d'équilibre (1977),

Luxe, calme et volupté (1987),

Insondables

Mystères (1993),

Multiples

Intentions (2003),

Bourrasques et accalmies (2013).

En collaboration avec Marc

Lecarpentier :

Sempé à New York (2009),

Enfances (2011),

Sincères Amitiés (2015),

Musiques (2017),

Sempé, itinéraire d'un dessinateur

d'humour (2019).